

Publié en mars 2019 par :

Atramenta

Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

Imprimé en France
Imprimeur certifié Imprim'Vert

© 2019 Michto Rex
Tous droits réservés

Seconde édition
ISBN 978-952-340-406-9

Première édition : décembre 2013, Atramenta

Michto Rex

SOBEK,
CONFESSION D'UN MEURTRIER

Roman

Atramenta

*Pour Robert,
pour mon père aussi.*

*« Noch losch das Licht nicht aus,
Noch ward's nicht Nacht im Haus :
Isolde lebt und wacht ;
Sie rie mich aus der Nacht. »**

Tristan und Isolde act III. Wagner.

** « Le jour n'est pas éteint !
La nuit n'est pas tombée :
Isolde vit et veille
Et me prend la nuit. »*

PRÉLUDE

Mark Taylor désire raconter une belle histoire d'amour, avec des mots et des phrases parfumées, des paragraphes harmonieux...

Hélas non, lorsqu'il contemple les derniers mois de sa vie, l'histoire d'amour qu'il tente presque en désespoir de hurler, reste fallacieuse. Il est difficile d'écrire et de raconter un récit d'amour monstrueux. Les heures s'écoulent. Mark n'a plus beaucoup de temps. À l'aube, la propriété sera envahie par la police judiciaire. Personne ne pressera le bouton de la sonnette qui déclenche plusieurs notes sauvages de la *Chevauchée des Walkyries*. Sa mère avait acheté ce carillon en Bavière, au grand dam du père. Mark l'a déconnecté.

La lourde porte de la maison, en chêne massif, n'est pas fermée à clé. C'est une belle porte, un châtelain du Limousin l'avait cédée à son père pour presque rien, mais ça encore, songe Mark Taylor, c'est un récit du passé, une autre vie, peut-être ! L'alarme est également débranchée, même celle du sous-sol. Le jeune homme n'a plus peur. Pourtant, il souhaite hurler, il a une envie presque incoercible de hurler, mais il se retient, il attend l'arrivée des forces de l'ordre, en un silence stoïque.

Oui, il n'éprouve plus aucune frayeur depuis son dernier crime. L'habitude, certainement. Pourtant, toutes ses victimes, il se souvient de cet air de souffrance qui les a saisis avant l'horreur. Lui, il est resté insensible à cette douleur, avec seulement un vide profond à l'intérieur de son âme.

Il est assis dans son bureau, celui de son père, autrefois. La lampe projette une clarté jaune et austère. Par l'immense fenêtre ouverte, l'admirable vue s'étale devant lui sous un ciel de pleine lune. Des arbres se profilent sur un horizon qui pâlit sous un voile de fine bruine vers la montagne tournée au sud. Il est une heure du matin, les Pyrénées s'illumineront dès l'aube dans leur splendeur magistrale et les nuages de la veille se dissiperont pour laisser éclore un ciel parfaitement bleu, limpide et clair. La météo a annoncé dans le journal télévisé une magnifique journée.

Il s'en fout, il continue d'écrire. Oui, encore des mots, des satanés mots. Des mots acerbes, des mots pour éviter l'empathie dans les lignes suivantes. La belle histoire d'amour qu'il veut conter n'existe plus. Il le sait en alignant ces traits d'encre. Dans l'immédiat, il avouera toute l'horreur des dernières semaines. Il racontera l'histoire dans les pages suivantes avec une ivresse ostensible pour en extirper cette indescriptible souffrance qu'il ne ressent pas. Les policiers seront devant sa porte dans quelques heures, lorsque l'aube à peine blanchira d'une touche glacée la cime des montagnes. Mais une surprise sera au rendez-vous...

Mark Taylor écrit les mots, ceux qu'il dénie par connivence avec lui-même. Il sent enfin cette force qu'il lui permettra de tout raconter, dire et écrire. Tapoter sur les touches de son ordinateur portable est presque facile pour exprimer cette cruelle vérité, même si sa main gauche reste encore douloureuse, terriblement douloureuse à cause d'une blessure avec un minuscule crucifix.

Treize personnes ont franchi le seuil de cette demeure, les unes après les autres, et... ne sont jamais ressorties vivantes.

Pourquoi ? Il ne sait pas quand tout a basculé de travers. Les cadavres sont là, certains sont enterrés dans le parc et les autres

gisent dans la chambre froide. Il ne voit plus que l'ombre de ces morts qui se profile à ses côtés comme un écho lugubre de son passé. Treize morts. Pourquoi ? Eh bien, à cause de ce crocodile, une demoiselle qu'il garde dans le sous-sol, et qu'il aime à la folie. Il l'a baptisée Isolde.

« Hochste Lust. »¹

1 Pure joie.

ACTE I

*Weckt aus dem Grund seine grollende Gier! Zeigt ihm die Beute, die ich
ihm biete!**

Tristan und Isolde

**Faites sortir de l'abîme son désir grondant ! Montrez-lui la proie que je
lui offre ! (Tristan et Isolde, acte 1, première scène)*

Un

Mark Taylor a toujours su que sa vie basculerait dans quelque chose d'imprévu. À l'école, l'année de ses huit ans, il étudie *Le Petit Prince*². En rentrant à la maison, il questionne sa mère pour savoir pourquoi le serpent a mangé l'éléphant au début de l'histoire. C'est comme les crocodiles, répond-elle en souriant, ils avalent d'un coup pour digérer après. L'enfant pense qu'elle le sait, car elle a un gros ventre, sa petite sœur est dedans, bien au chaud, lui a expliqué son père au début de la grossesse. Il rétorque que les crocodiles ont des dents. Sa maman ajoute que les serpents ont aussi des dents, mais que personne ne peut les voir. Si les serpents ont des dents, pourquoi avalent-ils leur proie ? réplique l'enfant. Son père l'a giflé et la conversation sur les crocodiles s'est arrêtée là.

À la bibliothèque, il se renseigne sur le sujet et emprunte des ouvrages sur les crocodiles. Son institutrice, enchantée d'une telle initiative, lui propose d'en faire un exposé. Son père est d'un avis différent et lui ordonne de refuser ce travail. Il déteste les crocodiles. À la place, lui conseille-t-il, il pourrait faire un exposé sur les chevaux, un sujet utile et pas aussi invraisemblable que les crocodiles.

Il ignore le conseil paternel et l'exposé lui a valu une des meilleures notes de l'école. Il apprend également que les crocodiles sont complètement différents des serpents. L'institutrice, mademoiselle Martin, le félicite et sa mère l'embrasse tendrement en lui murmurant qu'elle est fière de lui. Quand le père revient à la maison et que la mère lui raconte ce succès, il entraîne son fils par les cheveux vers sa chambre et là lui ordonne de baisser son pantalon. L'enfant

2 *Le Petit Prince* est une œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry publiée en 1943.

s'exécute tout en entendant la ceinture du pantalon du père glisser. Quand le premier coup s'abat sur ses fesses, Mark se mord les lèvres... et au dixième coup, il jure qu'un jour, oui, il tuera son père.